

# Guadeloupe, quelques-unes des plus belles pièces d'une collection exceptionnelle



Une destination rarissime pour le Nouveau Brunswick et un tarif qui l'est tout autant à 80 c. Vendue à New York 1 900 dollars.



Une jolie combinaison du 15 c Cérès et de petites valeurs avec les Alphée Dubois. Vendue 2 500 dollars.

Peu de personnes le savent, mais le plus grand collectionneur de la Guadeloupe n'est pas un Français mais un Américain d'origine polonaise : Edward Grabowski. Rencontre avec un philatéliste passionnant dont nous vous présentons quelques pièces de la collection qu'il vient de disperser à New York le 12 décembre dernier lors de la vente organisée par Spink Shreves Galleries. Les prix atteints montrent l'excellente santé de la philatélie des colonies françaises.

**N**ous sommes à la fin des années 1940 aux Etats-Unis lorsque le jeune Edward Grabowski, alors âgé de sept ans, reçoit de son oncle Stanley un album et une petite enveloppe contenant quelques timbres. Ce fut le début d'une immense passion, de celle qui ne diminue jamais en intensité. Comment Edward en est-il venu aux timbres de France ? Par hasard, en achetant dans un club local des timbres de nos colonies qui ont suscité un intérêt immédiat. Comme bien souvent dans les his-

toires de grands philatélistes, il y a des mentors. Le premier sera Bob Stone l'éditeur du journal *The Philatelist* qui lui conseille de se spécialiser dans une colonie. D'autres ne manqueront pas de le guider par la suite comme l'académicien Alain Millet lorsque Edward Grabowski choisit la Guadeloupe. Le choix s'avère excellent car la Guadeloupe présente bien des attraits. C'est l'une des cinq colonies choisies pour expérimenter l'emploi des timbres sur le courrier. Les autres territoires sont la Martinique, la Guyane, la Réunion

et les Etablissements français dans l'Inde (qui n'en voudront pas). L'expérience va être conduite jusqu'à l'épuisement des timbres, soit vers août 1853. L'arrivée des timbres dans ces colonies n'a guère suscité d'intérêt, les quantités sont faibles et la période d'utilisation courte (fin 1851 à 1853). Tous les ingrédients sont donc réunis pour faire de grandes raretés. Ainsi, on ne connaît qu'environ quatre-vingts lettres affranchies avec des timbres de France au départ de la Guadeloupe. Il faut attendre novembre 1859 pour que la Guadeloupe mette en vente de nouvelles figurines avec les *Aigles*. Les deux premières valeurs à parvenir dans la colonie sont les 10 c bistre et 40 c orange livrés à 80 000 exemplaires chacun. L'emploi de ces deux timbres correspond au nouveau tarif pour la France et l'Algérie par la voie anglaise. En 1860, l'île recommande 100 000 exemplaires de



Encore une lettre exceptionnelle avec ce tarif très rare à 30 c (20 c de recommandé et 10 c pour l'imprimé à caractère judiciaire). Vendue 2 400 dollars.



Il s'agit peut-être de la seule pièce connue au tarif recommandé pour un document judiciaire. Vendue 725 dollars.



Une lettre à destination de Paris mais en provenance de la Désirade, oblitérée du 31 octobre 1871. Des lépreux se trouvaient à la Désirade, ce qui explique le peu de courrier en partance de ce bureau. Vendue 11 000 dollars.

timbres à 10 c et 108 000 de plus en 1861, accompagnés d'autres valeurs. Le timbre plaît enfin en Guadeloupe, au point qu'il en sera expédié quelque 3 961 520 exemplaires entre 1859 et fin 1868 faisant de cette colonie un gros consommateur ! Pourtant les lettres expédiées durant cette période sont peu communes et revêtues de leur très recherché losange d'annulation à points dans lequel figurent les lettres magiques « GPE » (abréviation de Guadeloupe) grâce auquel la cote atteint des sommets. Succédant aux Aigles, les Cérès et Empire constituent la seconde émission qui parvient dans la colonie en 1871. De ces timbres, la plus grande rareté sur lettre revient au 80 c Empire qui a le plus faible tirage avec seulement 6 000 exemplaires.

### Du fil à retordre

La Guadeloupe a tout pour plaire à ceux qui recherchent la difficulté :

**« Pour moi, c'était une façon de voyager autour du monde. On n'avait pas la télé, pas de web mais nous avions les timbres. »**

lettres rares, oblitérations de petits bureaux difficiles à dénicher, tarifs pas faciles à trouver mais aussi les fameux chiffres-taxes. Ils sont les premiers timbres à porter la mention « Guadeloupe ». Ils paraissent en 1876, soit douze ans avant les premiers provisoires de 1884, des Alphée Dubois surchargés pour cause de pénurie de timbres. A l'origine de leur naissance, la réorganisation du service postal décidée en 1876 et qui précise que « Le Service des postes est autorisé à faire usage de timbres gommés appelés « Chiffres-taxes » sur lesquels est indiqué le montant de la taxe à percevoir sur les objets de correspondance non affranchis, nés et distribuables dans la circonscription postale d'un même bureau ». Un avis daté du 16 mars

1877 informe les usagers dans ces termes : « La personne à laquelle sera présentée, à partir de ce jour, une lettre non affranchie, née et distribuée dans la même circonscription postale, non revêtue d'un timbre gommé indiquant le montant de la taxe à percevoir, doit refuser d'en acquitter le port et signaler le fait au Directeur de l'Intérieur ». Cette taxation purement locale a nécessité l'émission de timbres imprimés à Basse-Terre, la métropole n'ayant pas encore prévu d'adresser ce type de figurine dans les colonies. Deux valeurs sont émises en janvier 1877 : le 25 et 40 c. On ne sait rien des tirages de ces timbres fort rares sauf qu'il ne subsiste actuellement que 24 exemplaires du 40 c noir sur bleu (coté chez Dallay 45 000 € ●●●)



Une lettre non affranchie avec une très belle oblitération « Vieux Habitans 10 dec 1868 ». Il s'agit de la première oblitération connue de ce bureau très rare. La lettre est taxée à 8 décimes, correspondant au tarif de la lettre non affranchie par voie anglaise. Vendue 1 200 dollars.

oblitéré).

- ● ● Sept de ces timbres figurent sur lettres dont celle que nous vous présentons, ci-dessous, et qui est peut-être la plus grande rareté des colonies françaises. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1878, l'usage des timbres-taxes s'étend aux lettres de bureau à bureau. L'utilisation du 40 c est étendue et la nécessité d'imprimer de nouveaux timbres se fait sentir. Le nouveau 40 c est noir sur blanc et s'il est moins rare que son illustre prédécesseur, il cote tout de même 1 350 € en oblitéré. En décembre 1878, la législation sur la taxation des lettres est à nouveau modifiée. Celles non affranchies en timbres subiront une taxe de 50 % en plus de la lettre normalement affranchie. De nouveaux timbres seront émis en 1879 et 1884 avec des tirages qui oscillent entre 6 000 exemplaires pour le 35 c et 30 000 pour le 30 c.

Eux aussi sont recherchés en détachés (existence de variétés) et bien entendu sur lettres. C'est cette même année qui verra l'arrivée des timbres-taxes imprimés par la métropole avec les types « bande-roule » non dentelés qui remplaceront progressivement les timbres locaux.

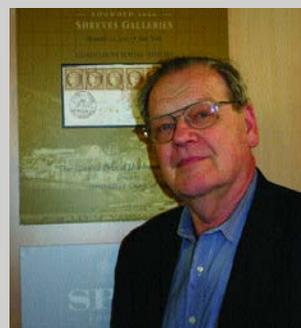
Comme on le voit, la Guadeloupe recèle d'immenses raretés que nous avons également évoquées dans nos numéros 48 et 49. Les prix atteints à New York pour la vente de la collection d'Edward Grabowski attestent de la singularité de cette île aux trésors philatéliques. Mais comme il nous le confiait, les colonies françaises sont passionnantes et nul doute que sa collection de type *Groupe* – qui est loin d'être achevée – ne manquera pas de nous émerveiller. ■

Nicolas de Pellinec



Une des plus grandes raretés des colonies françaises expédiée de Lamentin vers Pointe-à-Pitre, pesant entre 100 et 150 grammes. La taxe à percevoir est de 1,55 F, montant réalisé avec deux 40 c noir sur bleu dont un exemplaire coin de feuille et une bande de trois du 25 c. Un prix de vente exceptionnel de 90 000 dollars !

## Edward Grabowski, la passion



### Timbres magazine

Quand avez-vous commencé à collectionner les timbres ?

#### Edward Grabowski

– J'ai commencé en 1947 lorsque mon oncle est venu à la maison avec un album et une enveloppe remplis de timbres. Il me les a donnés en cadeau. Pour moi, c'était une façon de voyager autour du monde. On n'avait pas la télé, pas de web mais nous avions les timbres.

A 7 ans j'étais un collectionneur de base, accumulant tout.

#### TM

Et puis...

#### EG

– Je suis allé vivre aux Etats-Unis que j'ai collectionnés mais je n'ai pas trouvé les timbres intéressants. J'ai découvert les timbres de France qui m'ont passionné. Pourquoi ? Je ne sais pas. Les timbres français sont compliqués, ont de merveilleuses oblitérations. Ils ne sont pas seulement oblitérés en France mais de pays autour de la Méditerranée, en Chine, au Japon. C'est passionnant mais cher et je n'avais pas le budget à cette époque. Puis j'ai découvert les colonies françaises et j'ai trouvé ma voie.

J'ai commencé à collectionner les Emissions générales, les timbres français imprimés pour servir dans toutes les colonies.

Et puis dans les années 1975, je me suis intéressé à la Guadeloupe qui est de mon point de vue une des colonies les plus intéressantes à cause de sa merveilleuse diversité.

#### TM

Quelles sont vos pièces préférées ?

## des Colonies françaises

EG

Ma préférée est cette lettre (1) où l'on a expérimenté l'introduction de timbres de France dans 4 colonies : Guadeloupe, Martinique, Guyane et Réunion. C'est la première utilisation connue toutes colonies confondues, une sorte de Premier jour composé de Classiques ! Cette pièce est l'une de mes préférées.

Ou encore cette lettre (2) car ce sont toujours des timbres métropolitains de la première émission utilisés en Guadeloupe. C'était l'essai qui a duré de 1851 à 1853 mais qui été poursuivi. En 1859 sont arrivés les Aigles pour toutes les colonies.

Dernier exemple, cette lettre du cinquième échelon de poids partie de Pointe-à-Pitre, oblitérée d'un bloc de 4 du 80 c Aigle et d'une paire du 15 c Cérès de la seconde émission. Elle a été postée en 1873 et oblitérée par le très rare losange « GPE » qui était utilisé à Basse-Terre et Pointe-à-Pitre. C'est le seul bloc connu sur lettre avec cette très rare oblitération (3).

Je me suis fortement intéressé à la Guadeloupe pendant 40 ans et l'année dernière, ma collection a obtenu le Grand prix d'honneur à l'exposition internationale de Washington. J'ai malheureusement manqué le banquet du palmarès parce que je participais à Paris à un symposium sur la chimie organisé par la Société franco-américaine. Je travaillais dans la chimie avant ma retraite.

Je pense que c'était la première fois – du moins aux Etats-Unis – qu'un prix était décerné pour la collection d'une colonie française. C'était passionnant mais je l'ai terminée à présent et décidé de la revendre.

TM

Que comptez-vous faire à présent ?

EG

Je collectionne les émissions des colonies françaises appelées type Groupe. A nouveau, c'est une émission merveilleuse : on a toujours le même dessin mais le nom de chaque colonie figure sur les séries



**1** Le n°4 en paire et le n° 6 avec de belles marges et oblitérés d'une grille sans fin. La lettre est à destination de Paris par voie anglaise, frappée du grand cachet double cercle de « Basse-Terre 2 nov 1851 », du cachet d'entrée de Calais en rouge et d'arrivée au verso. On ne connaît qu'environ quatre-vingts lettres affranchies de timbres de France au départ de la Guadeloupe. Vendue 15 000 dollars.

de timbres et il y en a 29 différentes ! Je les collectionne pour toutes les colonies françaises : Guadeloupe, Madagascar, Obock, Réunion, Indochine, Nouvelle-Calédonie, Océanie française... Pour moi, c'est un univers passionnant à collectionner. J'ai écrit une vingtaine d'articles sur les types Groupe dans la presse philatélique, sur les timbres et surtout les lettres.

Propos recueillis par  
Gauthier Toulemonde.

Retrouvez l'intégralité de  
l'interview sur TV TIMBRES [www.tvtimbres.com](http://www.tvtimbres.com)



**2** Le 10 c bistre en bande de cinq et le 1 f carmin sur lettre à destination de Paris, frappée du grand cachet double cercle « Pointe-à-Pitre 16 avril 1852 ». Les timbres sont oblitérés à leur arrivée en France par le losange ambulant PCI (ligne ferroviaire Paris / Calais). Une utilisation rare du 10 c Cérès à la Guadeloupe. Vendue 57 500 dollars.



**3** Un superbe bloc de quatre du n°6 des colonies générales et le n°22 en paire oblitérés du rare cachet losange « GPE » et le cachet « Pointe-à-Pitre 26 oct 1873 ». La lettre est à destination de Rouen par voie anglaise et l'affranchissement est celui du 5<sup>ème</sup> échelon de poids. Il s'agit de la seule pièce connue d'un bloc de quatre comportant le fameux « GPE ». Cette lettre est l'une des plus connues de la collection de Guadeloupe. Vendue 10 500 dollars.